

Voix Universitaires



B. 9523

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Paraît 10 fois par année

Rédaction : Georges Haering, stud. H.E.C. (2.62.49) et Administration : Yves Saudan, stud. méd., bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, téléphone 2.35.40 — Abonnements : anciens étudiants, fr. 3.—, anciens étudiants sympathiques fr. 5.—. Compte de chèques postaux II. 14677 — Impression : Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces : Jean A. Cavin, lic. es sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

Hégélianisme, facisme et communisme La collaboration nécessaire

par Claude RAMEL,
président de l'A.G.E.

Le débat qui a été soulevé dans ces colonnes à la suite de l'article de J. Brönmann, a incité M. Miéville, ancien professeur de philosophie à notre Université, à nous envoyer les lignes suivantes, dont nous le remercions très vivement.

Monsieur le Rédacteur,

Voulez-vous permettre au professeur de philosophie qui vient d'achever ses fonctions à l'Université et auquel vous avez à cette occasion adressé des paroles d'adieu auxquelles il a été très sensible, d'ajouter quelques observations au débat sur Hegel qui s'est déroulé dans les colonnes des « Voix Universitaires ».

Que ce débat ait eu lieu avec la participation de tout un comité de l'une de nos sociétés d'étudiants, voilà qui n'est pas banal et d'un bon augure. J'y vois la preuve que nos étudiants se rendent compte de la portée fondamentale des problèmes qui se posent aujourd'hui à la conscience humaine, problèmes qu'on ne pourra résoudre par quelques boîtes arrangements diplomatiques. Car il est évident que la paix sociale et la collaboration pacifique des peuples ne sauraient se réaliser dans une humanité idéologiquement divisée en des camps irréductiblement opposés. Et dès lors, quel beau sujet de méditation que la philosophie hégélienne dont l'influence sur les courants même les plus contraires de la pensée contemporaine est si manifeste !

Toute philosophie peut et doit être considérée de deux points de vue différents : en son projet et dans la forme qu'elle a revêtue en s'exprimant par une doctrine. Nul ne pourra contester que le projet hégélien ne fût grandiose. Il ne se propose pas seulement de résoudre un problème spéculatif, il veut répondre aux besoins les plus profonds de l'homme, il cherche les voies et moyens de sa libération : il vise à secourir « la conscience malheureuse ». Malheureusement pourquoi ? Parce que l'homme se heurte douloureusement à ce qui le limite et le nie, à l'opaque brutalité des choses et des faits. Comment pourra-t-il surmonter cette limitation dont il souffre ? Aucune technique matérielle n'y suffira. Le problème est d'ordre psychologique et métaphysique.

On sait comment Hegel a cherché à le résoudre. Le moi individuel n'a pas d'existence absolue, ni la matière (la « nature ») non plus. Ce sont là des « moments » du processus ontologique par lequel l'Esprit absolu (auquel nous avons part) se réalise éternellement. L'irrationalité de ce non-moi qui me paraît étranger et impénétrable disparaît, si par la réflexion philosophique, je m'élève à la considération de l'ensemble : elle n'est pas absolue, mais relative à une certaine étape du processus dialectique dans lequel l'esprit est engagé. La morale et le droit, la religion et la philosophie ont précisément pour fonction, à des titres divers, d'opérer cette rédemption de l'être fini qui aspire (parce qu'il est une manifestation de l'Absolu) à une totalité dont nous ne saisissons jamais, sur le plan spatio-temporel, que des moments enchaînés à d'autres moments et destinés à être dépassés par des synthèses de plus en plus riches.

Quelques réserves que l'on doit faire sur la façon trop purement logique et parfois terriblement artificielle dont Hegel a conçu ce mouvement dialectique, l'idée d'un développement

qui soit la synthèse du continu et du discontinu, de sorte qu'on y trouve unis (par un lien difficile à définir — c'est là que gît le problème) évolution et révolution, changement progressif et mutation brusque, cette idée était géniale, et l'on peut dire que ce n'est que depuis quelques décennies que la science l'a pour ainsi dire rejointe, lui donnant enfin une consistance qu'elle ne pouvait avoir sur le terrain de la spéculation pure.

Voilà pourquoi j'ai salué avec plaisir l'hommage rendu à Hegel dans l'article qu'a signé le comité de Belles-Lettres. Est-ce à dire que les critiques de M. Brönmann auquel il répondait soient sans fondement ou ne touchent qu'un Hegel sclérosé par l'âge et les honneurs officiels ? Je ne le crois pas. Je suis même persuadé du contraire. Si ces critiques, dont quelques-unes ne sont pas pertinentes, n'atteignent pas ce qui, dans la philosophie du grand penseur allemand, paraît avoir une valeur durable, certaines d'entre elles soulignent un aspect fondamental, lui aussi, de la pensée hégélienne, une de ses démarches que je voudrais mettre clairement en lumière, parce qu'elle trahit une méconnaissance du pouvoir créateur de l'esprit et entraîne les conséquences les plus graves dans l'ordre de la philosophie pratique et théorique. L'histoire nous fait faire à cet égard une constatation plutôt attristante : ce qui d'un philosophe passe dans la politique et dans les mœurs, ce n'est guère ce qu'elle contient de plus élevé et de plus fort : de Rousseau sortira Robespierre ; le surhomme nietzschéen endossera la chemise brune ; la dialectique hégélienne pourra servir à justifier la tyrannie fasciste et, travestie en matérialisme dialectique, celle d'un certain communisme.

Je voudrais montrer où est la racine hégélienne des idéologies totalitaires (fasciste et marxiste) qui ont joué — et qui jouent encore, si l'on songe au communisme — dans l'Europe du XX^e siècle un rôle dont il est inutile de souligner l'importance.

On sait que dans la philosophie hégélienne l'Esprit absolu, c'est l'Idée ayant la connaissance d'elle-même ou, ce qui revient au même, c'est la Raison absolue en tant que synthèse devenue consciente de la totalité de ses « moments » ou déterminations. Celles-ci ne comprennent pas seulement les diverses catégories ou fonctions de la pensée logique, mais les phases successives du devenir de la nature, de la conscience et de la société, le passage de l'une à l'autre s'opérant par une sorte de jeu logique appelé dia-

lectique. Les opposés se suscitent l'un l'autre par négation pour se combiner ensuite et former des synthèses de plus en plus contrastées et riches (négation de la négation). La dialectique va de l'Idée à l'Esprit en passant par la Nature (ou la matière) de sorte que le sens de l'histoire peut se définir une progressive spiritualisation du devenir (plutôt qu'une humanisation — car l'humanité n'est qu'une étape).

Tel étant l'aspect dynamique infiniment séduisant de l'hégélianisme, il peut sembler, lorsqu'on s'en tient à ces vues générales, que le grand problème de la relation qui lie le singulier, l'individuel à son opposé, l'universel (ayant forme de loi ou d'institution sociale) soit élégamment résolu. Mais, n'en déplaise aux enthousiastes d'Hegel, c'est là un mirage qui se dissipe presque totalement, lorsqu'on y regarde de plus près, et c'est précisément le problème qui nous intéresse en ce débat.

La grande ambition d'Hegel a été de combiner Héraclite et Parménide, d'introduire le mouvement et la vie dans l'intemporelle Idée, de faire de la logique (même la plus abstraite) un élément de la métaphysique du concret — plus de rationalité pure ou plutôt d'identité pure sans le concours d'aucune différence, ni de réalité dénuée de toute détermination constituant un embryon d'ordre, un certain degré de liaison ou d'harmonie. Magnifique propos, qui eût permis à Hegel de définir une position philosophique valable pour tous les temps, s'il avait su se garder de l'esprit de système et ne pas confondre ce qui n'est qu'un programme, *ein unendliche Aufgabe*, comme disent les Allemands, avec une construction qu'un esprit encyclopédique aurait la faculté d'entreprendre et d'achever quant à l'essentiel à tel moment de l'histoire. Lorsqu'on commet cette erreur, il devient manifeste qu'on se fait de la raison une conception statique et qu'on limite arbitrairement le champ du réel à cette part de l'expérience que l'on croit avoir « rationalisée » avec succès. Or, telle a été en fait l'attitude hégélienne. En dépit des apparences, le rationalisme hégélien tourne au statisme sous l'influence dominante de l'idée de système. Toutes les phases du devenir dialectique de l'Idée sont, en effet, éternellement préfigurées en elle : le temps n'a aucune influence sur la nature des moments qui se succèdent et se combinent pour tendre à la syn-

(Suite page 6)

Les occupations habituelles du comité de l'AGE sont multiples. Il y a évidemment les nombreuses séances, UNES, présidents d'AGE, comité, bureau, sans compter les entrevues avec les autorités universitaires et les étudiants, la volumineuse correspondance et les démarches qu'il faut fréquemment entreprendre. Tout cela représente un travail énorme et il y a un grand danger, celui que ce travail devienne une sorte de routine et que toute initiative se perde. Cependant nous avons actuellement quelques projets qui vont être réalisés sous peu. Nous projetons une semaine d'entraide destinée à nous permettre de secourir les étudiants de l'Université de Lausanne qui nous ont demandé de l'aide, et que nous n'avons pu aider ou que nous n'avons aidé qu'insuffisamment, par manque de moyens.

De nouvelles démarches sont entreprises pour jour de plus nombreuses réductions, et obtenir des réductions dans toute la Suisse sur présentation de la carte de l'AGE d'une université Suisse.

Le problème des cours photocopiés est activement étudié. Nous pensons pouvoir publier bientôt certains cours à des prix vraiment bas, si nous pouvons en écouler une cinquantaine tout de suite.

Nous avons aussi plusieurs offres d'artistes connus et d'ensembles universitaires, orchestres ou chœurs, qui désiraient venir jouer à Lausanne. Des conférences sont prévues encore ce semestre. Mais tout ceci ne peut être réalisé qu'avec l'aide de vous tous les étudiants. Il ne nous est pas possible d'organiser un concert ou une conférence s'il n'y a que 50 étudiants dans la salle, surtout si le conférencier ou les artistes viennent de l'extérieur.

J'ai parlé avec les présidents d'autres AGE et nous avons constaté que dans presque toutes les universités suisses, ce sont les étudiants habitant la ville même qui se désintéressent le plus de la vie universitaire et étudiante. Je prends par exemple le cas des étudiants tchèques reçus à Lausanne. Malgré les appels lancés pour que les familles d'étudiants ou les autres reçoivent un de ces Tchèques à table, nous n'avons reçu qu'une vingtaine d'offres. Avec mes camarades du bureau nous avons fait la remarque suivante : la plupart des inscriptions provenaient d'étudiants ayant été en contact avec l'AGE, anciens membres du bureau, du comité ou de commissions de l'AGE. Il y avait quelques inscriptions d'étudiants eux-mêmes en pension. Quant aux étudiants habitant Lausanne, il n'y en avait que deux ou trois inscrits. Trouvez-vous que cela soit normal ? Pourquoi n'inviteriez-vous pas un Tchèque une fois par semaine pour un repas, ou au moins si cela ne vous convient pas quelques fois par mois ? Il est évidemment beaucoup plus agréable et plus facile de rester chez soi ou entre copains.

Voici quels sont nos projets. De notre côté, nous attendons aussi quelque chose de votre part.

Nous avons de nombreuses demandes d'aide ; avec ses maigres moyens, la commission d'entraide ne peut ai-

der tous les cas qu'il faudrait. C'est la raison pour laquelle une grande semaine d'entraide en faveur des étudiants de l'Université de Lausanne est prévue prochainement. Nous y reviendrons, mais je tiens déjà à attirer votre attention car ce sont vos camarades qu'il faudra aider ; il faudra que chaque étudiant donne quelque chose ; nous aurons besoin aussi de plusieurs collaborateurs.

Le journal entre dans sa deuxième année. Les résultats obtenus sont encourageants. Il est apprécié par de nombreux étudiants et par les professeurs ; les universités suisses et étrangères le lisent avec intérêt. Nous aimerions pouvoir continuer sans augmenter les taxes de l'AGE. Pour cela nous vous demandons de parler du journal autour de vous ; tâchez d'y intéresser le plus de monde possible et d'augmenter le nombre des abonnements.

Nous vous demandons aussi de vous intéresser à la vie estudiantine. A l'étranger les voyages, les échanges d'étudiants et de correspondance sont nombreux. Nous recevons fréquemment des demandes d'échanges et des offres avantageuses de voyages à l'étranger, qui sont des occasions uniques de s'instruire et de voyager à bon marché. Pourquoi ces relations sont-elles fréquentes à l'étranger alors qu'en Suisse et tout en particulier à Lausanne elles sont presque inexistantes ?

Il ne faut pas que les étudiants forment une masse inerte. Intéressez-vous à ce qui se passe à l'Université et au dehors. Il est facile de dire l'AGE ne fait rien ; mais croyez-vous que nous puissions entreprendre beaucoup de choses si nous ne sommes qu'une dizaine. Nous voulons obtenir des réductions et des avantages pour les étudiants, aider ceux qui en ont besoin, publier des cours, organiser des manifestations, mais vous aussi devez faire quelque chose. Si vous voulez que nous puissions réaliser ces projets aidez-nous. Invitez un Tchèque à votre table ; apportez votre collaboration ou votre don à l'occasion de la semaine d'entraide ; venez nombreux aux manifestations que nous organiserons, faites souscrire de nouveaux abonnements à « Voix Universitaires » ; répondez aux demandes d'échanges, de voyages ou de correspondance, et aussi envoyez-nous vos remarques, critiques et suggestions ; si vous avez un renseignement à demander écrivez-nous ou passez au bureau. Montrez que nous sommes de vrais étudiants, ouverts à tous les problèmes, actifs et enthousiastes.

C. RAMEL,
Etud. méd.

**Toutes assurances**
Tarif spéc. p. étudiants
Agence générale :
G. Wagnière
Caféries St-François
Tél. 2.55.55

**ARMES MAYOR**
Rien en dehors
Salon C. tir
3 cibles à 12 mètres
Grand-Pont 18
Téléphone 2.35.83

GLACIER
TEA-ROOM
LA BERGERIE
Cafés express
Portos et liqueurs
Saint-Pierre - Enning 2
Ouvert de 7 à 24 heures
C. Buchet, nouv. propr.

POLYFOTO
GRAND-POINT 4 LAUSANNE
UN CADEAU AGREABLE
48 PHOTOS variées Fr. 4.90
POUR VOTRE SATISFACTION VENEZ 4 TEMPS

R. Koebemann & Cie

Pour vos passeports et cartes d'identité

Au Congrès international des étudiants en droit, de Montpellier

Du 12 au 16 janvier a eu lieu, à Montpellier le Congrès de l'Office national des sciences juridiques, économiques et sociales. Cet Office forme une section de l'Union nationale des étudiants de France, groupant toutes les corporations de Droit des universités et écoles supérieures françaises et est chargé de la tutelle des intérêts de l'ensemble des étudiants en Droit, correspondant à nos comités de Facultés, avec fonctions essentiellement syndicales.

Malheureusement le caractère international du Congrès n'était pas très marqué, seuls étaient présents un représentant belge de l'Université de Liège et un Suisse, le suisse. Le rôle des invités était, d'ailleurs, délimité par avance : ils n'étaient que simples observateurs. Une seule fois ils furent officiellement priés de prendre la parole à une assemblée plénière, pour exposer brièvement l'organisation des études juridiques dans leurs pays respectifs et des mesures d'ordre social qui y étaient appliquées.

Mais ce n'est pas pour autant que notre gratitude envers les organisateurs doit être moindre. Le Congrès offrait, au contraire, le plus vif intérêt et l'accueil, dont nous avons été l'objet ne saurait être suffisamment loué. Logés dans de confortables hôtels, nous prenions nos petits déjeuners au bar de l'A.G.E. Les repas de midi et du soir étaient, par contre, servis à la Cité Universitaire. Cette Cité comprend plusieurs bâtiments modernes, situés dans un cadre idéal, mais sensiblement en dehors du centre de la ville.

Construite pour accueillir quelque 300 étudiants, la Cité comprend de jolies chambres avec eau courante chaude et froide (au prix de 1600 fr. français par mois), plusieurs spacieuses salles de séjour, une très belle salle à manger. La nourriture y est copieuse et d'excellente qualité : potage ou petit hors-d'œuvre, plat de résistance (viande fraîche plusieurs fois par semaine), dessert. Un tel repas coûte 55 fr. français !

On boit beaucoup de vin à Montpellier, du moins dans les milieux étudiants. Il y en a donc, plusieurs vins d'honneur, notamment à la séance solennelle d'ouverture au Palais de l'Université, au siège de l'Association chrétienne des étudiants, et le soir du grand bal, qui eut lieu dans la Salle des Fêtes de la Faculté de Droit, en présence de toutes les personnalités officielles du département et de la ville ainsi que du corps professoral. Mais surtout il y eut une excursion dans les vignobles languedociens avec visite des caves coopératives et dégustation ! Nous eûmes ainsi l'occasion de passer par St-Gigean (où il y a un fameux vin liqueux), Méze sur l'Eang de Thau où se pratique la pêche des huîtres, de nous arrêter à Montagnac, Pézenas, célèbre par le séjour de Molière et où l'on trouve un très intéressant musée d'objets des XVI^e et XVIII^e siècles. Adgé (avec sa remarquable cathédrale fortifiée du XII^e siècle, Marseille, Sète (vermouth Noilly !), Frontignan, dont on loue particulièrement le vin muscat. Enfin, il faut citer l'excursion en autocar à Saint-Guilhem-le-Désert, où nous fûmes régals par un banquet de clôture vraiment rabalaisien.

Si l'on peut donc bien dire que le Congrès s'amusa, il n'en est pas moins vrai qu'il fournit un travail considérable. Les séances du matin avaient lieu à la Faculté de Droit, celles de l'après-midi et du soir dans l'Hôtel de l'A.G.E. Ce bâtiment du XVIII^e siècle, situé dans une rue en plein centre de la ville, appartient actuellement à l'A.G.E. Au premier étage se trouvent les bureaux, au rez-de-chaussée il y a une salle spacieuse où les étudiants peuvent se réunir à toutes heures. Vers 6 h. du soir il devient difficile d'y circuler. L'ambiance y est des plus sympathiques. Trois soirs par semaine, on danse. Un bar complète agréablement le cadre. A voir tout ce monde joyeux, lié par la plus belle et saine camaraderie, on pense avec quelque regret à Lausanne, où un pareil foyer n'est que l'objet des rêves de quelques esprits hardis.

Les étudiants français et surtout leurs organisateurs jouissent dans leur pays d'un prestige incontestable. Leur avis est écouté, et ils font partie du Conseil de l'Université avec voix consultative. Aussi n'est-il pas étonnant que l'Office du Droit ait mis à l'ordre du jour différentes questions concernant la vie matérielle des étudiants. En particulier, il a revendiqué l'application aux étudiants de la loi sur la sécurité sociale du 20 septembre 1948, relative à l'assurance brèves et longues maladies, opérations, etc. dont bénéficient actuellement les travailleurs salariés. Il faut remarquer à ce propos que certains milieux étudiants considèrent l'obtention d'une bourse d'études comme un droit légitime, comme une sorte de pré-salaire qui leur serait dû pour le travail qu'ils fournissent à l'Université.

Une résolution a été votée demandant une augmentation du budget du ministère de l'Education, s'élevant actuellement à

240 millions (environ 4% du budget national). On a exprimé l'espoir de voir surgir partout des Cités Universitaires et agrandir celles qui sont actuellement insuffisantes. Comme solution transitoire, il a été décidé d'intervenir auprès des autorités compétentes pour l'obtention d'une plus grande assignation d'anciennes maisons de tolérance (fermées d'office, comme on le sait, après la loi Marthe Richard), dont les appartements souvent luxueux, conviennent mieux à l'esprit étudiantin qu'aux collectivités ouvrières (sic) !

Mais le problème le plus important qui fut discuté au Congrès touche à l'enseignement du Droit en France. Un projet portant la préparation de la licence à 4 ans, avec élargissement conséquent des cadres professoraux. Ce plan prévoit une spécialisation progressive à partir de la deuxième année déjà.

S'il n'y eut pas d'opposition sur le principe, la discussion fut très animée sur certains problèmes complémentaires de l'enseignement, notamment la nécessité d'insérer un cours d'éloquence (je ne puis m'empêcher de songer à l'opinion de notre « rouspéteur » restée isolée !) et de réformer le système des séminaires (on a réclamé la suppression des « conférences » obligatoires en 1^{re} et 2^e année, l'institution d'un cours d'éducation juridique générale — qui correspondrait à l'introduction aux études juridiques enseignées chez nous par M. le professeur Guisan, l'institution d'un cours sur les méthodes de travail pour les « privatistes », des cours donnés par des fonctionnaires d'administrations publiques pour les « publicistes »), enfin, pour la licence économique, des conférences sur les doctrines et les problèmes économiques actuels avec une étude spéciale de leurs répercussions internationales.

Etant donné le nombre toujours croissant des étudiants et la situation souvent difficile devant laquelle ils se trouvent placés une fois leur diplôme obtenu, l'Office a insisté sur la nécessité impérieuse de revaloriser les études, en rendant celles-ci plus sérieuses.

Restaient à l'ordre du jour les questions relatives à la vie interne de l'Office et des Corporations. Il résulta des débats que les organes français se heurtent aux mêmes difficultés que nos A.G.E. : indifférence des étudiants, manque de collaboration entre Corporations et Offices, entre Offices et Union nationale. Par conséquent une propagande plus active orale, au moyen de tracts ou par la voie de la presse, s'impose. Ce bien est conçu comme le premier pas vers la création d'une Association internationale des Corporations de Droit. A cet égard l'Office a aussi exprimé le désir d'avoir de plus amples contacts avec l'étranger et a décidé de fonder une revue internationale, à laquelle seraient invités à collaborer toutes les universités. C'est là, je crois, une initiative qui doit être appuyée. Car — comme je l'ai dit dans une brève allocution lors de la clôture officielle du Congrès — cette union plus étroite permettrait à nous tous, étudiants de différents pays, de nous regrouper plus solidement, d'opérer un échange de vues qui ne peut être que fructueux et utile et, par conséquent, extrêmement désirable.

Cyril TCHIMORIN.

P. S. — Je ne veux pas terminer ce rapport sans avoir au moins mentionné une institution du plus haut intérêt pédagogique, que j'ai eu la possibilité de visiter avant mon départ de Montpellier : l'Ecole des enfants sur-doués de Mlle Debros. Cette institution enseigne, suivant des méthodes personnelles et sur la base de tests très intéressants et inédits, à 15 enfants âgés de 6 à 10 ans, souffrant de troubles psychiques légers et dont le développement intellectuel dépasse de beaucoup leur âge effectif. Renseignements à disposition des intéressés !

CAFÉ-GLACIER
Grand-Pont 20 G Ruego

LE PARIS
CAFÉ-GLACIER-TEA-ROOM
CAFES COMPLETS Fr. 1.20
(ouvert dès 6 heures)
SPECIALITES DE GLACES

De l'appui d'un grand nom en lettre

Des bords de la Seine avec son prix Goncourt, au bord du Léman avec son prix Veillon et son Bock-Renaudot, on n'a jamais vécu une aventure plus déplaisante, plus navrante que la nôtre, jeunes auteurs sans renom, fils d'un chevalier des lettres en imprimerie et d'une « mama » spécialiste en rognures.

A l'annonce que le grand directeur-auteur-acteur Gacha Satry cherchait des jeunes, il nous revint en mémoire d'avoir pondu une grande machine à l'époque où nous lustrions nos culottes sur les bancs de la primaire. Enfin, grâce à la générosité de ce grand nom en lettre, « Ce n'est plus... l'automne », en 5 actes et en vers, allaient peut-être connaître les feux de la rampe et les applaudissements d'une foule, debout, hurlante et délirante.

Fou de joie, nous partîmes pour la gloire, notre manuscrit sous le bras. Nous terminions notre dernier sandwich au pain, lorsqu'une brunette aux formes engageantes nous invita à pénétrer dans l'autre où trônait en seigneur Gacha Satry. Gauches et maladroitement quoique s'efforçant de faire percer une sorte de personnalité, nous laissâmes échapper quelques paroles banales qu'il nous renvoya avec sa familiarité bien connue. Nous étions dans le rif du sujet. En quelques mots, ceux que nous pûmes placer, nous présentâmes notre drame « Ce n'est plus l'automne » en lui demandant les chances qu'il avait d'être représenté. Sa réponse fut catégorique et, devant notre stupefaction non dissimulée, il dit : « Cela vous surprend, jusqu'à présent les mécènes qui eurent l'idée d'ouvrir le théâtre aux auteurs infortunés s'entourèrent toujours d'un comité de lecture chargé d'apprécier les mérites respectifs des candidats. Tous les hommes de métier savent qu'il suffit de placer une grosse plaisanterie à la fin de chaque scène pour faire un succès. En un mot, on exige ordinairement des jeunes qu'on veut lancer un tas de choses inutiles, voire néfastes : talent, esprit, invention, originalité, facture. Si on en demandait le quart aux auteurs en vogue, bien peu résisteraient à l'épreuve ».

Le grand directeur-auteur-acteur reprit, en jetant un coup d'œil sur notre manuscrit : « Votre titre est un peu long et pas public. « Ce n'est plus l'automne », ça fait pompiers, appelez ça d'un nom court et suggestif. Par exemple : Le diable boiteux. Le mot de Cambronne, ça meublera votre affiche. Et puis ne laissez pas votre pièce en 5 actes, 3 actes suffisent. Récrivez vos vers bout à bout, ça aura l'air de la prose et l'effarouchera pas le public. Surtout, biffez le mot drame, et remplacez-le par opérette, comédie gale, à votre choix. Que ce soit rigolo ou plutôt que le public croie que

c'est rigolo. Voilà l'essentiel. Vous me comprenez, je veux bien faire jouer les jeunes, mais il faut que ceux-ci y mettent de la bonne volonté. D'autre part, j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre. Conny Restant et Deli Alacol, les deux plus grandes célébrités après moi, sont libres en ce moment. Retenez-les pour votre pièce. Evidemment, il faudra transformer les rôles. Du jeune premier, faites-en un vieil homme d'affaires romantique. Restant est parfait dans ce rôle. De votre jeune naïve, faites-en une femme dans le sens plein du mot. Le reste ira. Pour vous éviter des frais (car naturellement ils seront à votre charge), arrangez-vous pour que l'action se déroule sur une petite plage des bords du Léman. »

« Bien entendu, dit encore le grand directeur-auteur-acteur en nous reconduisant, bien entendu je signerai la pièce. C'est un rien, mais ça lui donnera du relief, de la valeur. Vous voyez que je suis prêt à faire pour vous ce que je fais pour moi. Ne me remerciez pas, j'ai plaisir à vous obliger. Et quand on jouera votre œuvre, ne vous gênez pas avec moi, venez me demander de temps en temps des billets à prix réduit. »

L'EQUIPE.

Conférence
D'entente avec la Nouvelle Société Helvétique, l'A. G. E. convie toutes les étudiantes et tous les étudiants à assister,
MARDI 1^{er} MARS, à 20 h. 30
à l'Hôtel de la Paix
à la conférence organisée par la N. S. H. :
Pour ou contre la Loi Bircher ?
M. le Dr CARDIS exposera le point de vue pour, et M. le Dr Paul ROCHAT le point de vue contre.

La Séance des Concours aura lieu le **jeudi 3 mars, à 16 heures**

Horlogerie-Bijouterie
G. MEYLAN fils
11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE tél. 32.543
Montres OMEGA, RECORD
Orfèvrerie JEZLER
Réparations avec bulletin de garantie

A 2 minutes de l'Université
...chez PAUL
Le restaurant pour étudiants
ABONNEMENTS de 10 REPAS 25 FRANCS
GRAND-SAINT-JEAN 2 Tél. 223 46
Service soigné

Sur le chemin de l'Université, arrêtez-vous au
Quick BAR
où l'on vous servira les meilleurs lunchs aux meilleurs prix
Excellentes pâtisseries Glaces, etc.
Rue Pichard 9 W Hâni

Pour un appareil de qualité
Photo ou Ciné
des travaux soignés des films frais
A. SCHNELL & Fils
Pl. St-François 4 Magasin spécialisé

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
F. Rouge & Cie S. A.
6, rue Haldimand Lausanne
Collection « Musiciens et leurs œuvres »
Buenos Aires. Pouvoirs de Beethoven Fr. 7.50
Carl W. J.-S. Bach Fr. 7.50
Della Corte - A. Toscanini Fr. 7.50
Moose R.-A. Regards sur la musique contemporaine, 1921-1946. Fr. 15.—
Collection « Visages »
Théodore Strawinsky Message d'Igor Strawinsky Fr. 6.—
Maurice Zermatten Connaissance de Ramuz Fr. 6.50

A 5 minutes de l'Université (correfour Palud-Louve-St-Laurent). Le Restaurant sans alcool du Département social romand
Foyer DE ST-LAURENT
Téléphone 2 50 39
vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte
ses menus choisis et variés ses trois salles rénovées et spacieuses dont une privée où il sert, sur demande tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Chez **M. & P. Foetisch**
4, rue de Bourg
pianos
radios
gramos
musique
Un très grand choix de disques classiques, danses, succès, swing et hot
6, Rue de Bourg
M. & P. FOETISCH

Nicolas
vous propose
ce splendide manteau mi-saison
en véritable Harris-Tweed tissé main dans plus de 25 coloris. Exécution demi-mesure dans nos ateliers, avec essai au prix de **Fr. 235.—**
Son imperméable anglais
avec doublure poil de chameau, montée avec fermeture éclair. Deux manteaux en un seul, pour la pluie et le froid.
Son prix Fr. 175.— vous décidera
Rue de Bourg 3 Lausanne

Pour tout ce qui concerne le collectionneur de timbres poste, adressez-vous au spécialiste pratiquant depuis 40 ans
Ed.-S. ESTOPPEY — Lausanne
10, rue de Bourg
Achat de timbres anciens. Conseils

Une belle chevalière
Une bonne montre
MARVIN MOVADO CYMA
voyez
Pro-Bijoux S. A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Hégélianisme, fascisme et communisme

Suite de la page 1

qui donne à la philosophie hégélienne un caractère ambigu, c'est que cette nécessité y est reconnue et cependant niée — niée parce que l'esprit de système l'emporte dans la pensée du philosophe sur l'intuition qu'il a d'autre part des tensions nécessaires à la vie de l'esprit. L'esprit de système est conservateur essentiellement, anti-individualiste, antidémocratique, antilibéral, antidialectique! Mais la fiction de la coïncidence, en un point de l'histoire, du rationnel et du réel et le jeu de bascule de la dialectique permettront à Hegel de voiler les conséquences liberticides de cette position philosophique. Sans doute, dira-t-il, l'individu « tient de la collectivité organisée toute sa réalité spirituelle », il n'en reste pas moins que l'Etat dépend de l'individu qui le produit « par son activité ». Et voilà l'équilibre rétabli en apparence. Mais en apparence seulement, car si l'individu produit cette « substance morale libre qu'est l'Etat », si de ce fait il participe de la liberté, c'est pour autant seulement que, docile en son obéissance aux « lois et aux mœurs » de son peuple, il s'intègre par là même à cette substance raisonnable et divine ». Ainsi serait-il libre de la seule et vraie liberté digne de ce nom, parce qu'il se saura un avec son être métaphysique, avec son être nécessaire qui est la Raison universelle et sa loi (*Encyclopédie*, § 535).

O pouvoir incantateur des mots et des formules! C'est par des sophismes de cet ordre que tous les systèmes autoritaires, politiques et religieux, ont toujours prétendu démontrer qu'ils sont les seuls réalisateurs efficaces de la liberté. Il n'est pas étonnant que l'hégélianisme en ait transmis le secret à ses fils spirituels, non seulement au fascisme, mais aussi aux marxistes. Car le marxisme ne s'est pas borné à emprunter à Hegel sa méthode dialectique, il l'a appliquée en s'inspirant, lui aussi, de l'esprit de système, ce qui revenait à le tourner en métaphysique.

A l'instar d'Hegel, Marx décrète (sur la base de généralisations hâtives) que l'histoire doit produire une société privilégiée en laquelle le mouvement dialectique fixera définitivement son acquis. Pour le communisme d'aujourd'hui (auquel il est bien improbable que Marx, trop imbu de « libéralisme », se fût rallié), l'Etat soviétique est l'anticipation de cette société : elle joue dans l'idéologie communiste

exactement le rôle de la monarchie prussienne dans l'hégélianisme, et cette identification d'une institution sociale déterminée avec le Bien absolu dont elle est censée être, sinon la définitive incarnation, du moins l'indispensable instrument, produit les mêmes conséquences liberticides — y compris l'allégeance exigée à la personne du chef, (*Dienst und Verehrung*), disait Hegel en pensant au monarque) l'obéissance inconditionnelle dont parlait encore récemment un fonctionnaire communiste russe à Berlin. Une tragique ironie joue ainsi dans l'histoire du marxisme. C'est pour la libération de l'individu de toute aliénation que Marx — disciple d'Hegel — conçoit son système et son programme de révolution sociale. Et le mouvement qu'il créa aboutit (devait sans doute aboutir), en dépit de toutes les propagandes et de toutes les promesses « pour plus tard », à l'une des formes les plus rigoureuses d'asservissement de la personne et de mépris de la liberté individuelle que l'histoire ait connues.

Il n'était pas sans intérêt de rechercher quel est, dans l'ordre des principes posés, le point de départ de cette déviation. C'est ce que j'ai essayé de faire par une analyse de certaines démarches décisives de la pensée hégélienne. Le point crucial — on l'a vu — réside dans une conception erronée du rapport entre le réel et le rationnel, dans l'idée que ces deux termes antinomiques — qui doivent se féconder mutuellement (tout progrès de n'importe quel ordre dépend de cette condition) — peuvent et doivent s'identifier dans le hic et nunc de l'histoire sous la forme d'une institution réalisée ou projetée, à telles enseignes que les lois et les intérêts de cette institution deviennent pour ses adhérents (pour ses croyants) la mesure même du juste, et la doctrine qui la définit, la norme de vérité avec laquelle toute autre vérité — et même les faits — doivent à tout prix être mis en harmonie. Dès que la pensée a accompli ce salto mortale dans le définitif (alors que le seul définitif, ce sont les normes intérieures qui orientent ses démarches vers une création toujours renouvelée d'harmonie), elle a rivé la chaîne de sa servitude. Cet acte sera le point de départ d'une perversion progressive de toutes les fonctions essentielles de la vie de l'esprit.

FIN

Prof. H. MIEVILLE.

L'opinion du rouspéteur

Intolérance intolérable

Les journaux nous ont appris ces derniers jours que deux grands artistes que nous avons eu récemment l'occasion d'applaudir chez nous, Wilhelm Furtwängler et Walter Gieseking, ont dû renoncer à leurs tournées respectives aux Etats-Unis, en raison des protestations qui s'étaient manifestées à leur égard et des menaces de boycott d'autres artistes, tels que Bruno Walter, Nathan Milstein, Fritz Kreisler.

Qu'est-ce que cela peut bien nous faire?, diront la plupart de nos lecteurs. C'est là que je proteste, à mon tour. Sans doute, cette nouvelle ne nous concerne pas directement, mais elle témoigne une fois de plus — et cette fois dans un domaine qui n'a rien de commun avec la politique: l'art — d'une tendance toujours vive et vénérable à l'intolérance absolue. J'estime que nous, les jeunes, devons nous élever chaque fois que cela nous est possible contre de telles pratiques absurdes.

L'interdiction qui a frappé des artistes de célébrité mondiale étonne d'autant plus qu'elle a été prononcée aux Etats-Unis, qui se targuent d'être le pays de la liberté. La Grande-Bretagne et même la France ont été en l'occurrence plus larges d'idées (Furtwängler a été accueilli à Paris et Londres triomphalement). Si le public voulait marquer son antipathie envers ces deux artistes, il n'avait qu'à désertier les salles de concert. Mais il est inadmissible que les autorités — qui avaient déjà délivré des visas d'entrée réguliers! — fassent le jeu de quelques extrémistes enragés, parmi lesquels on est étonné de remarquer les noms d'esprits si nobles par ailleurs comme les Walter et les Kreisler.

Est-ce faire de la politique que de dénoncer une telle intolérance... intolérable dans notre journal universitaire? C'est plutôt attiser une fois de plus l'attention de tous et des jeunes en particulier sur l'esprit chauvin et, on peut bien le dire, anti-démocratique, qui règne encore dans le monde et même là où on s'y attend le moins. Quand est-ce que les hommes comprendront enfin qu'il est contraire à toute morale de continuer à semer la discorde et d'appliquer exactement les mêmes méthodes qu'ils n'ont cessé de stigmatiser chez d'autres?...

Le rouspéteur.

Les organisations de la Commission sportive...



Semaines universitaires lausannoises de ski à Zermatt

Cette année, ces fameuses semaines, si impatiemment attendues par les étudiants et les étudiants, sont fixées du lundi 14 mars au dimanche 27 mars 1949. Pour faciliter chacun, dans la mesure de ses moyens, nous offrons aux participants quatre possibilités:

1. 1re semaine, du 14 au 20 mars.
2. 2me semaine, du 21 au 27 mars.
3. 10 jours, du 14 au 23 mars.
4. 14 jours, du 14 au 27 mars.

Direction générale:

M. Constant Bucher, maître de sports.

Instructeurs:

Les meilleurs skieurs du S. A. S. et de l'Université, ainsi que des instructeurs diplômés.

Finance d'inscription:

- Pour une semaine Fr. 155.—
- Pour 10 jours Fr. 220.—
- Pour 14 jours Fr. 315.—

Ces prix comprennent: voyage collectif Lausanne - Zermatt et retour, abonnement à courses illimitées sur le chemin de fer Zermatt - Gornergrat, pension dans de bons hôtels, chambres avec eau courante, taxes diverses, leçons de ski, excursions, réduction de 50 % sur le télé-siège et le ski-lift du Blauherd.

Assurance:

La pratique du ski offrant certains risques, nous n'acceptons pas de participants qui ne soient assurés auprès de nous ou auprès d'une compagnie privée.

Nos conditions d'assurance sont les suivantes: Fr. 5,000.— en cas de mort, Fr. 10,000.— en cas d'invalidité totale, Fr. 5.— par jour dès le 61me jour, et la couverture des frais médicaux et pharmaceutiques jusqu'à Fr. 500.— par cas.

Prime: pour une semaine Fr. 7.—
pour 10 jours Fr. 10.—
pour 13 jours Fr. 13.—

L'assurance doit s'ajouter à la finance d'inscription.

Ceux qui ne prennent pas notre assurance voudront bien mentionner auprès de quelle compagnie ils sont assurés.

Horaire:

Départ de Lausanne à 7 h. 12. Arrivée à Zermatt à 11 h. 12. Au retour, départ de Zermatt à 16 h. 18. Arrivée à Lausanne à 20 h. 20.

Leçons de ski:

Les leçons se donneront chaque matin de 9 h. 30 à 11 h. 30, par groupes d'une dizaine de participants. Pour les débutants, il y aura un horaire spécial qui sera communiqué sur place. Formation des classes lundi après-midi.

Ceux qui veulent skier librement pourront le faire.

Excursions:

Des excursions sont prévues au Hohaligrat, au col du Théodule avec descente sur Breuil, etc., pour autant que les conditions de neige s'y prêtent. Un instructeur de ski spécialisé a été engagé pour les excursions.

Renseignements:

Au bureau de l'A.G.E., tous les jours, sauf le samedi, de 11 h. à 12 h., et le mercredi de 13 h. 30 à 14 h. 30. Le maître de sports sera au bureau de l'A.G.E. le mardi de 10 h. 30 à 12 h., le mercredi de 13 h. 30 à 14 h. 30 et le vendredi de 11 h. à 12 h. Tél. 2 35 40.

Il ne sera pas donné de renseignements par téléphone au domicile du maître de sports.

Participation:

Ces cours sont réservés aux étudiants et aux étudiants de l'Université de Lausanne.

MM. les professeurs et leurs dames sont très cordialement invités à prendre part à ces semaines.

Les étudiants qui ne sont pas inscrits ce semestre, ainsi que les auditeurs, paieront Fr. 5.— en plus, montant de la cotisation due à l'A.G.E. et la Commission sportive.

Inscriptions:

Les inscriptions sont reçues jusqu'au vendredi 4 mars, à 12 h. Elles doivent être faites sur la formule officielle que vous pouvez vous procurer au secrétariat de l'Université, au bureau de l'A.G.E., au réfectoire des étudiants, chez le concierge de l'E.P.U.L.

Joindre au bulletin d'inscription une photographie, format passeport, avec nom et prénom écrits lisiblement au dos.

Paiement des finances:

Le prix du cours, augmenté éventuellement de la prime d'assurance, doit être versé jusqu'au 5 mars au compte de chèques postaux II. 12.085 « Cours universitaires de ski » Lausanne. Demander un bulletin de versement avec la feuille d'inscription.

Important:

La participation étant limitée, les inscriptions incomplètes, mal écrites ou non accompagnées de la photo ne seront pas prises en considération.

Les participants régulièrement inscrits recevront un programme détaillé. Renseignements divers:

Tous les étudiants qui ont des examens auront la priorité pour la seconde semaine. Ils peuvent s'inscrire sous réserve. S'il y en a qui ont des difficultés financières, nous les prions de venir nous en parler.

Le nombre des chambres à un lit étant limité, les expériences précédentes nous obligent à percevoir un supplément de Fr. 5.— auprès de tous ceux qui demandent à être seuls.

Ne pas verser l'argent au compte de la Commission sportive, mais au compte II. 12.085, « Cours universitaires de ski ». Si vous désirez être logés avec des amis, mentionnez-le au bas de la feuille d'inscription. Faites de même si vous choisissez un des trois hôtels mentionnés plus haut.

N'attendez pas au dernier moment pour vous inscrire, car nous devons avertir les hôteliers à l'avance.

La Commission sportive.

Etudiants,

LES RESTAURANTS METROPOLE

servent aussi cafés, cafés complets, etc., avant et après les cours !!

Assiette du jour: Fr. 2.50

Etudiants,

Vous ferez une sérieuse économie en faisant reproduire vos travaux, thèses, plans, etc., par le système héliographique ou offset.

Adressez-vous en toute confiance à

L'HELIOGRAPHIE LUMIPRINT S.A.

Terreaux 29 Lausanne Tél. 3 70 30

Utilisez notre service très avantageux de photocopie



ARMES MAYOR

Rien en dehors

Salon de tir

3 cables à 12 mètres Grand-Post 18 Téléphone 2 35 83

Etudiantes, étudiants !

Après une splendide promenade sur les hauteurs de Lausanne, ne manquez pas de vous arrêter à

Modern-City

La Rosiaz s. Lausanne

le beau restaurant en plein air. Menus à tous prix. salles pour sociétés, fêtes de famille. Téléphone 2 64 02.

Tram terminus No 7 Mme R. Ducros.

Caisse Mutuelle Maladie-Accidents

Siège social: Grand-Chêne 2 Lausanne

Indemnités journalières Soins médicaux et pharmaceutiques

Téléphone 3 46 41-42-43

La qualité chez le spécialiste

Hambert **Auson** SPORTS

Rue Pichard 20 - LAUSANNE

Vestons pure laine	68.-	98.-
Pantalons Gabardine pure laine	58.-	68.-
Pantalons Flanelle pure laine	37.-	58.-

Accueil sympathique à tous les universitaires

